



ÉDITO

Soumis et insoumis Submission and rebellion

Hasard des publications ? Deux livres paraissent à quelques mois d'intervalle où il est question de servitude volontaire. Un roman, *Soumission*, de Michel Houellebecq (Flammarion), avec lequel nous ouvrons les pages Livres de ce numéro sous la forme d'un long entretien avec l'auteur ; un essai, *De quel amour blessée, Réflexions sur la langue française*, d'Alain Borer (Gallimard).

Dans *Soumission*, un individu, le narrateur, une institution, l'Université, un État, l'État français, un peuple, le peuple français, une civilisation, la civilisation européenne, une religion, la chrétienne, se soumettent à la puissance montante de l'islam. Une soumission douce répondant à une pénétration douce. Ni invasion par des armées étrangères, ni prise de pouvoir intérieure violente. *Soumission*, faut-il le rappeler, est une œuvre de fiction, un roman d'anticipation, où l'auteur, Michel Houellebecq, comme il le précise dans l'entretien qui suit, prend une ironique distance avec ses personnages et leur destin.

Avec *De quel amour blessée*, nous ne sommes plus dans un futur annoncé, probable selon certains, mais dans le présent, dans le dur réel d'aujourd'hui. La « colonisation douce » de la France n'est pas le fait d'une religion mais d'une langue, plutôt d'une pseudo-langue, l'angloricain. C'est un nouvel Azincourt auquel nous fait assister Alain Borer, un « Azincourt dans la langue », étant entendu qu'une langue qui s'effondre, c'est bientôt un pays, une civilisation, une littérature qui s'effondre. En écho à son constat, Borer lisant Houellebecq, serait-il surpris d'apprendre que la victoire de l'islam devrait avoir pour conséquence logique le sauvetage de la langue française... ?

Bien entendu, comme pour un corps malade, les agressions extérieures contre la langue n'auraient aucune chance d'en venir à bout si elle n'était déjà la proie d'agents infectieux internes. Le docteur Borer en a repéré un certain nombre particulièrement dévastateurs. Ces maux de la langue portent des noms savants : métaplasmes, silures, anapsis, paralalies, asyndètes, anacoluthes... Certains, comme les péchés, sont véniels, d'autres mortels. Les véniels touchent à l'appauvrissement lexical. Des mots disparaissent, souvent victimes d'un « massacre à la « tronçonneuse », ou sont remplacés par ceux du jargon informatique et de l'angloricain : *news*, et plus nouvelles ; *coach*, et plus entraîneur ; *look*, et plus apparence... Autres signes d'un « malaise dans la civilisation » : le « bonjour » sans destinataire ouvrant les courriels, les « c'est vrai que » au début de chaque phrase, le verbe « gérer » mis à toutes les sauces... Les affections mortelles, elles, touchent à la grammaire et à la structure de la langue. Les solécismes foisonnent : confusion des temps et des modes, le futur pour le conditionnel et l'inverse, le subjonctif suivant après que, là où est appelé l'indicatif (coutumiers : présidents de la République, journalistes, universitaires et même écrivains, qui ne savent plus faire la différence entre un fait et une hypothèse). Autre ravage : l'invasion du neutre arasant sexe et genre, instaurant un nouveau type de rapport à l'autre...

De quel amour blessée est un livre de résistance, le livre d'un insoumis qui ne se console pas de la possible disparition de sa langue et nous en rappelle, pour ne pas en prendre notre parti, la singulière beauté. Il est aidé en cela par quelques autres grands Résistants, parmi lesquels Racine, en premier, pour le prêt qu'il lui a fait de son plus beau vers (« Ariane, ma sœur, de quel amour blessée... »), puis Du Bellay, La Fontaine, Mesdames de Sévigné et La Fayette, Hugo, Nerval, Rimbaud, Malraux, Claudel, Bataille, Senghor, Glissant, Lacan...

Jacques Henric

A publishing coincidence? Voluntary servitude is the subject of two books to have come out over the last couple of months. One, *Soumission*, by Michel Houellebecq (Flammarion), is a novel, covered in our book pages with a long interview [French only], and the other, *De quel amour blessée, Réflexions sur la langue française*, is an essay by Alain Borer (Gallimard).

In *Soumission* an individual (the narrator), an institution (the university), a state (France), a people (the French), a civilization (European civilization) and a religion (Christianity) submit to the rising power of Islam. The submission is gentle, just as the penetration is soft. There is no invasion by foreign armies, no violent internal seizure of power. *Soumission*, need I recall, is a work of fiction, a speculative novel, in which the author, Michel Houellebecq, as he tells us in this issue, adopts a position of ironic distance in relation to his characters and what happens to them.

In *De quel amour blessée* we are not in a future foretold (one that some consider probable), but in our harsh present. The "gentle colonization" of France is the work not of a religion but of a language, or rather, a pseudo-language, "Englican" (*Angloricain* in the book). For Alain Borer, we are witnessing a new Battle of Agincourt, an "Agincourt in language." For when a language collapses, then soon a country, a civilization and a body of literature will collapse. Echoing his conclusions, in reading Houellebecq would Borer be surprised to learn that the victory of Islam should lead logically to the preservation of the French language?

Of course, as for any suffering body, external aggression against language would never achieve anything were that body not already beset by infectious internal agents. Doctor Borer has observed a number of particularly devastating ones, giving these linguistic maladies their learned names: *métaplasmes, silures, anapsis, paralalies, asyndètes, anacoluthes*, etc. Like sins, some are venial, others mortal. The venial ones cause lexical impoverishment. Words disappear, often in a kind of chainsaw massacre, or are replaced by computer and Englican vocabulary: nouvelles becomes news; entraîneur, coach; apparence, look. Other signs of this civilizational malaise are the unaddressed "bonjour" at the top of emails, the "c'est vrai que" stuck at the beginning of every sentence, the indiscriminate use of the verb "gérer" (to manage), etc. The mortal maladies affect grammar and the structure of the language. Solecisms are rife: confusion of tenses and moods, with the future replacing the condition and vice versa, the subjective wrongly used or not used (notably by presidents of the Republic, journalists, academics and even writers, incapable of distinguishing between a fact and a hypothesis). Another bane is the invasion of the neutral, razing the contours of sex and gender, instituting a new kind of relation to the other.

De quel amour blessée is a book of resistance, a book by someone who refuses to submit and to accept the possible disappearance of his mother tongue and who reminds us—so that we do not become resigned—of its singular beauty. In this he is aided by a few great Resistant, among them Racine, first of all, who lent him his finest verse ("Ariane, ma sœur, de quel amour blessée..."), and then Du Bellay, La Fontaine, Mesdames de Sévigné and La Fayette, Hugo, Nerval, Rimbaud, Malraux, Claudel, Bataille, Senghor, Glissant, Lacan. Etc.

Translation, C.Penwarden